

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvergarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

JANVIER 2007 - N° 1



Vinezac - Château des Charbonnel

Chers amis,

L'envoi que vous trouvez aujourd'hui va probablement en surprendre plus d'un. Vous étiez habitués à recevoir avec une périodicité irrégulière des feuilles volantes photocopiées qui vous apportaient diverses informations sur le fonctionnement, les travaux et les activités de votre association : compte rendu d'assemblée, lettre du président, sorties... Le fond n'a pas changé et vous retrouverez dans les pages qui suivent tout ce que vous aviez coutume d'y trouver. Qu'est-ce qui nous a amenés à changer la forme ? Nous y pensions depuis déjà quelque temps et je l'avais évoqué devant vous à notre dernière assemblée générale. Un bulletin trimestriel se présente beaucoup mieux et donne de la Société de Sauvergarde une meilleure image que des feuillets dispersés. Il s'archive plus facilement et peut éventuellement nous servir de vitrine pour nos contacts avec les autorités. Par ailleurs, il donne de plus grandes facilités éditoriales, pour les comptes rendus de sorties entre autres, que nous limitons à un recto-verso en A4. Mais, jusqu'à présent, nous avions la chance d'avoir un ami généreux qui nous faisait gratuitement les photocopies que nous vous envoyions. A partir du mois de janvier, ceci ne sera plus possible et il nous faudra les payer, ce qui ne manquera pas de nous causer quelque souci financier. La dépense étant inévitable, l'idée du bulletin a refait surface. Vous en avez entre les mains le premier numéro. Toute l'équipe qui l'a réalisé espère qu'il vous plaira. Mais il peut bien sûr s'améliorer au fil des parutions et nous attendons avec impatience vos commentaires, suggestions et, pourquoi pas, critiques.

Le Président,
Guy Delubac

PRESENTATION DE LA SOCIÉTÉ

Aider les collectivités, municipalités ou associations à mener à bien des projets de restauration de bâtiments présentant un intérêt architectural ou historique, souvent les deux à la fois, est l'objectif que s'est fixé la Société de Sauvergarde des Monuments Anciens de l'Ardèche, créée en 1955 et déclarée d'utilité publique en 1983. Les buts de la société, tels qu'ils figurent dans ses statuts, sont de rechercher, de faire connaître et de contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche, plus particulièrement ceux non classés ni inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Intégralement animée par des bénévoles, elle ne rémunère aucun permanent. En dehors des frais généraux inévitables, l'essentiel des cotisations versées par les adhérents peut donc être utilisé pour subventionner des travaux de sauvegarde.

Après un travail préliminaire de prospection pour rechercher les bâtiments nécessitant, ou justifiant, une restauration, l'action de la Société de Sauvergarde en faveur du patrimoine ardéchois s'exerce sur deux niveaux :

- Aide aux collectivités pour l'établissement de dossiers de financement permettant d'obtenir des subventions sur fonds publics pour la réalisation de ces projets et soutien de ces dossiers devant les autorités compétentes, entre autres les services du Conseil Général avec lequel un partenariat de plus de 50 ans s'est établi.

- A un niveau beaucoup plus modeste compte tenu de nos ressources, attribution d'aides sur fonds propres qui ne sont pour autant pas négligeables et sont fort appréciées par les communes à petit budget.

Le mot du Président aux adhérents et sympathisants de la Société de Sauvegarde

Voici une nouvelle année qui commence, que nous souhaitons tous heureuse et exempte de soucis. Le Conseil d'Administration de la Société de Sauvegarde, l'équipe de rédaction de ce bulletin inaugural et moi-même nous associons pour vous présenter par ma voix nos meilleurs vœux pour 2007. Des souhaits de santé et de succès pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers. Malheureusement, amitié et bons sentiments ne mettent pas définitivement à l'abri de la peine et des tracas. Nous devons avoir une pensée pour ceux d'entre vous qui ont été frappés par le deuil ou la maladie dans l'année écoulée. Ils sont l'objet de toute notre sympathie et nous espérons en ce début d'année que 2007 leur sera plus clémente. Je tiens en particulier à rappeler à votre souvenir notre fidèle administrateur et ami, Michel CARLAT, qui nous a quittés au terme d'une longue et douloureuse maladie. Tous ceux qui s'intéressent à l'Ardèche le connaissaient et l'appréciaient au travers des nombreux ouvrages qu'il y a consacrés. Il a beaucoup apporté à notre association et il nous manquera beaucoup. Jusqu'au dernier moment, il a gardé l'esprit vif qui le caractérisait et il bâtissait encore des projets.

Comme tous les ans, je profite de l'occasion que m'offre cette traditionnelle lettre de vœux pour vous tenir au courant des activités de votre association et de ses évolutions. Ce bulletin dont vous découvrez le premier numéro nous donnera la possibilité de le faire de façon plus régulière, puisqu'il nous fournit, vous l'avez lu dans l'éditorial, des facilités éditoriales que nous n'avions pas jusqu'à présent. Ceux qui n'ont pu assister à l'Assemblée Générale qui s'est tenue à Ozon le 24 septembre en trouveront ci-dessous un bref compte rendu avec l'essentiel des rapports qui y ont été présentés.

En ce qui concerne les interventions financières sur fonds publics, pour l'année 2006, le vote du budget a été fortement retardé pour diverses raisons et il ne devait intervenir que dans le courant du mois d'octobre. Sur 15 projets initialement présentés et considérés comme recevables, trois seulement ont été finalement pris en compte au titre de la sauvegarde des monuments non protégés pour un total de 23 000 euros et deux au titre de l'aide aux communes (budget ADPIC), ce qui met 2006 au même niveau que 2005. Les travaux correspondants sont déjà achevés pour deux d'entre eux et devraient être rapidement entrepris pour les trois autres. Les dix autres ont été soit repoussés à 2007 parce que le montant des crédits alloués pour l'année 2006 ne permettait pas leur financement, soit retardés parce que les dossiers n'étaient pas encore finalisés, soit encore à l'étude, soit abandonnés ou rejetés pour l'instant.

Sur nos fonds propres, quatre subventions ont été versées après achèvement des travaux. Trois qui ont été votées ne le sont pas encore, les travaux n'étant pas encore réalisés.

Le solde de l'exercice est créditeur. Non pas que nous cherchions à thésauriser, mais, d'une année sur l'autre, cela dépend des dossiers qui nous sont soumis et de ceux qui semblent subventionnables.

Pour 2007, pas moins de dix-sept dossiers sont à l'étude. Les décisions ne seront prises qu'en courant d'année.

Les *Rendez-vous de la Sauvegarde*, je l'écris par ailleurs, rencontrent un bon succès et attirent chaque fois de nombreux participants qui apprécient leur convivialité et leur atmosphère détendue. Les prochains nous emmèneront à Vagnas et Barjac le 1^{er} février et dans

la région du Cheylard (Accons, château de la Mothe, Mariac et rocher de Brion) le 29 mars. Vous en trouverez le programme dans ce bulletin. Retenez en outre dès à présent que notre sortie de printemps se fera dans le Coiron le 12 mai avec au programme Saint-Vincent-de-Barrès, Berzème et le château de Pampelonne à Saint-Martin-sur-Lavezon. Quant à la journée champêtre au Chaussadis, elle aura lieu le dimanche 22 juillet avec visite de Pradelles le matin.

Je vous recommande vivement de visiter notre site Internet, régulièrement mis à jour par Paul BOUSQUET, et pour lequel nous n'avons que des commentaires louangeurs. Son adresse est maintenant :

www.patrimoine-ardeche.com

Nous avons en projet l'édition pour la vente de deux DVD qui reprendront les remarquables diaporamas de Paul et Marie BOUSQUET sur les Eglises romanes en Ardèche. Nous vous en reparlerons.

Bonne année à tous.

Guy DELUBAC



Assemblée générale annuelle du dimanche 24 septembre 2006 à Ozon

La séance est ouverte à 11h30. Avant d'entamer l'ordre du jour, le président remercie de leur présence monsieur Quinkal, conseiller général du canton et monsieur Gérard BETTON, maire d'Ozon, qui doit être doublement remercié pour le sympathique accueil qu'il a réservé à la Société de Sauvegarde. Il adresse également ses remerciements à monsieur Thierry de La ROQUE qui nous a accueillis au château des Prés, ainsi qu'à notre amie Mireille d'AUGUSTIN qui a organisé de main de maître cette journée et qui nous a guidés à Eclassan le matin. Il rappelle ensuite le souvenir de notre administrateur Michel CARLAT décédé au mois de mars après une longue maladie. Une pensée enfin pour Juliette THIÉBAUD, hospitalisée en ce jour et à qui nous souhaitons un bon rétablissement.

Rapport d'activités (présenté par le président)

L'assemblée générale 2005 s'est tenue le 15 octobre à Privas. Le choix de la ville préfecture était lié au fait que nous célébrions cette année-là le cinquantenaire de notre Société. La journée était consacrée au château de Liviers le matin, avec un exposé très intéressant de madame RIBEYRE, et à la chapelle de Lubilhac, propriété des de Lacharrière à Coux, dont notre ami Gérard nous montrait l'après midi les travaux de restauration en cours.

Le Conseil d'Administration a tenu cinq réunions. Le Père Albert DUCLAUX a été élu trésorier-adjoint.

Rappel des sorties effectuées

Nous avons continué cette année à vous proposer, à côté de nos sorties traditionnelles, des sorties d'hiver et de printemps, les rendez-vous de la Sauvegarde. Cette formule a toujours du succès, et chacun de ces rendez-vous attire entre 40 et 70 participants. Nous avons donc eu :

- **Deux sorties-conférences** : Au printemps à Saint-Clément et Borée, et en août avec l'Amicale des Ardéchois à Paris à Vinezac et Lachapelle-sous-Aubenas.

- **Trois Rendez-vous de la Sauvegarde**, à Pranles et Creysseilles, à Labeume sous la conduite de l'association *Dolmens et Patrimoine*, et en juillet pour la dorénavant traditionnelle journée champêtre au Chaussadis (Saint-Paul-de-Tartas).

Point sur les interventions financières :

- Programmes financés sur fonds publics sur proposition de la Sauvegarde :

Programmes des années antérieures :

- Ont été achevés les travaux pour la réfection de la statue de la Vierge au suc de Montchaux, à Savas, la reconstruction de la cheminée de la salle d'audiences au château de La Chèze au Cheylard, la réfection d'enduits intérieurs à l'église de Champagne à Meyras, la réfection des façades de l'église de Pailharès et la restauration de deux tours et du mur d'enceinte sur le site castral de Rochecolombe.

- Restent à réaliser les travaux à Saint-Didier-de-Crussol, les deuxième et troisième tranches des travaux de réfection de l'église de la chartreuse de Bonnefoy et la restaura-

tion du mur pignon des vestiges de l'église du Petit Tournon à Villeneuve-de-Berg.

Programme 2006 :

- Trois projets retenus, pour la réfection d'un escalier « pas d'âne » au château de Berzème, pour la réhabilitation d'une maison d'accueil sur le site de Notre-Dame d'Ay et pour la reconstruction du mur est du grand logis au château de Rochebonne à St-Martin-de-Valamas, pour un montant global de subvention de l'ordre de 23 000 euros.

- Sur fonds propres, ont été versées des subventions pour un montant total sur l'exercice de 5 882 euros. Ont été par ailleurs votées mais pas encore réglées, les travaux n'étant pas achevés, des subventions pour un montant total sur l'exercice de 1750 euros.

Site Internet

Il a été mis en ligne au printemps 2005 et les échos

que nous en avons vantent sa qualité. Son adresse est : www.patrimoine-ardeche.com



Diaporama

Consacrée aux Eglises romanes en Ardèche, cette œuvre de grande qualité de Marie et Paul BOUSQUET est en cours de réalisation. Sur les quatre parties prévues, trois sont déjà achevées.

Rapport financier

(présenté par la trésorière)

Le compte de résultat de l'exercice montre un solde créditeur de 2 080,29 euros, avec 13 953 euros de recettes et 11 873 euros de dépenses.

Après lecture du rapport du Contrôleur aux comptes, les deux rapports sont approuvés et quitus est donné, le tout à l'unanimité.

Election au Conseil d'Administration

Le Conseil actuel était renouvelable cette année. Les présidents honoraires étant membres de droit, étaient soumis à réélection :

Mireille d'AUGUSTIN, Françoise BORNE, Xavier de BOURNET, Paul BOUSQUET, Jean BOUVIER, Marion CHARLET, Pierre COURT, Dominique de BRION, Louis de CHAZOTTE, Guy DELUBAC, Roger DERIEUX, l'Abbé Albert DUCLAUX, Alain FAMBON, Yves GRANGIER, l'Abbé Joseph JOUFFRE, Gérard LADREIT de LACHARRIERE, Christiane MASSOT, Jean-Paul RIBEYRE, Michel ROBERT, Michel ROUVIERE, Odile SCHEFFER-FRACHON, Juliette THIEBAUD.

Tous ont été réélus à l'unanimité.

Vinezac - La Chapelle-sous-Aubenas

Visite-conférence du 10 août 2006
en commun avec l'Amicale des Ardéchois à Paris

Sur une petite éminence, un peu à l'écart de la route d'Aubenas à Joyeuse, à la limite entre le Bas-Vivarais calcaire et la Cévenne, le village de Vinezac, au riche passé, domine un terroir de très ancienne tradition viticole, mais où l'olivier a aussi sa place.

Par ce beau matin d'été, nous nous retrouvons au nombre d'une centaine sur la place de la mairie, groupés autour de notre ami Michel Rouvière qui va, tout au long de la matinée, nous faire partager ses immenses connaissances à la découverte de son village natal.

Vinezac peut s'enorgueillir de trois châteaux, qui ont connu bien des vicissitudes au cours des siècles, mais qui existent encore, ainsi que d'une très belle église romane. C'est à la découverte de tout ce patrimoine que nous

incluse dans un ensemble de maisons très remaniées, avec emploi d'éléments anciens. Nous remarquons les pierres bien taillées, de couleurs variées (gris ou jaune du grès, brun-rouge dit « robe de capucin » du calcaire), ainsi que quelques éléments sculptés dans le grès qui subsistent, un petit corbeau par exemple.

Les maisons du village ont subi de nombreuses modifications ; quelques-unes sont pourtant encore homogènes, dont une en grès taillé située derrière l'église, où l'on remarque des moellons à bossage en emploi ; elle est agrémentée d'une terrasse, de colonnettes... Nous en verrons d'autres intéressantes. Nous suivons la rue du Chantou, occasion d'apprendre que ce mot qui signifie « chantier » vient de *chanterius*, désignant un espace vide entouré de murs. Nous faisons

gent de Largentière, lors des grands affrontements entre les évêques de Viviers et les comtes de Toulouse. Michel Rouvière pense que, grâce à leur position élevée, tous ces châteaux devaient pouvoir communiquer entre eux, de jour comme de nuit, par signaux optiques, feux ou fumées. Quant à la ville de Largentière, elle est facile à situer dans le paysage grâce à l'énorme donjon moderne que constitue la tour en béton des anciennes mines de la Pennaroya...

Nous arrivons maintenant sur une grande place, surprenante au cœur d'un village ancien. Elle n'existe en fait que depuis 1960, les maisons qui occupaient cet emplacement ayant été détruites car elles menaçaient de tomber en ruines. «Lorsque j'étais gamin, j'ai connu ici un quartier paysan avec des chèvres, des cochons... » nous dit Michel Rouvière. Effectivement, dans une ruelle proche, on voit encore les petites portes d'anciennes étables.

Ces destructions ont eu l'avantage de dégager quelques belles constructions, dont en particulier le château central ou château Charbonnel, bâtiment homogène de la fin du XVII^e siècle. C'était le château de Charbonnel de Chauzon, coseigneur de Vinezac, allié aux autres familles seigneuriales locales. La commune a acquis cet édifice alors qu'il menaçait de s'effondrer, l'a restauré au prix de travaux très importants pour en faire un hôtel-restaurant de prestige. On remarque près de l'entrée les armes des Charbonnel associées à celles des de La Motte, ainsi que le cerf des Servissas, autres coseigneurs.

Poursuivant notre parcours par des ruelles sinueuses, parfois voûtées, nous atteignons l'ensemble appelé château sud ou château Jullien, du nom d'une des dernières familles qui l'ont possédé. Il s'étire le long de la rue du Puits. Très complexe, car édifié à différentes époques entre le XII^e et le XVII^e siècle, il a été la propriété successive des familles seigneuriales locales de



Le village de Vinezac

maintenant un arrêt à l'emplacement de la tour ouest de l'enceinte d'où partait la route de Largentière. Un vaste panorama s'offre à nos yeux avec, en fond de décor, le massif du Tanargue, la Cham du Cros et, plus proches, les villages entourant Largentière : Chassiers, que l'on repère par son clocher, Tauriers, Montréal avec ses tours, et naturellement la tour de Brison qui domine tout le Bas-Vivarais. C'était là au Moyen-Âge la ceinture de défense des mines d'ar-

allons suivre notre guide, qui commence par nous conduire à l'emplacement d'une des anciennes portes du village médiéval. Nous sommes face au château nord, à l'extrémité du village. À partir des archives et de son analyse architecturale, on peut l'attribuer aux de la Motte, coseigneurs de Chassiers et Vinezac (XII^e - XV^e siècles). La tour carrée figurant sur un document de 1789 est maintenant

Joannas, de Chalendar, de Servissas, de Jullien. En partie racheté par la commune en 1998 dans le but de disposer d'un espace à vocation culturelle pluridisciplinaire, il a été réhabilité tout en lui conservant son aspect extérieur.

Il reste du château féodal un important donjon carré en partie caché par les bâtiments ultérieurs ; on le date généralement de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle. Sa face occidentale, qui de nos jours donne sur une cour, a été très modifiée : une porte a été percée, un escalier à vis construit, une belle fenêtre Renaissance ouverte. Il conserve cependant quelques éléments de son appareil défensif, une bretèche et une meurtrière. Ce donjon appartient actuellement à un couple d'antiquaires qui en a très aimablement ouvert les portes à notre groupe.

De la rue du Puits, on peut voir la partie supérieure de sa face nord qui apparaît au-dessus d'une terrasse. Bâtie en gros appareil régulier de grès gris granuleux, son bossage rustique est conservé sur les assises supérieures.

Dans la rue du Puits, subsiste aussi une petite tour circulaire, qui appartenait sans doute à des bâtiments du XV^e siècle, aujourd'hui disparus. On remarque des bouches à feu à sa partie inférieure, qui se trouvent presque au ras du sol actuel, celui-ci ayant été surélevé de 1,50 à 2 mètres par rapport à son niveau ancien.

Enfin, au XVII^e siècle, fut construit un vaste corps de logis résidentiel, contemporain donc et de même style que le château Charbonnel, avec notamment ses fenêtres à meneaux formés de simples blocs de grès soigneusement taillés. Un escalier monumental en pierre de quatre volées, orné d'une rampe à balustres, dessert les deux étages du bâtiment. Nous avons aussi pu admirer la façade méridionale, très bien ordonnée, donnant sur ce qui était la cour d'honneur. Nous pénétrons ensuite dans une salle qui était le salon du seigneur, décorée de quatre cariatides à gaine, imageant les quatre saisons, travail de gypserie, probablement du XVIII^e siècle. Des peintures représentent des guirlandes et des danseurs avec tambourin.

Michel Rouvière nous parle mainte-

nant du rempart oriental ; il existe toujours, mais il est curieusement inclus dans des maisons : les plus anciennes s'appuient sur lui à l'intérieur, les plus récentes (XVIII^e – XIX^e siècles) également, mais à l'extérieur. En perçant la muraille, on a fait communiquer ces bâtiments, accroissant ainsi les surfaces habitables. En longeant ces constructions, nous remarquons l'encadrement d'une porte en grès de Vinezac, décoré de deux spirales et d'autres motifs et, un peu plus

loin, le porche barbaca-
ne dont l'avancée est
e n s e r r é e
entre les mai-
sons moder-
nes. C'était
l'entrée prin-
cipale du
village. Les
traces de la
herse et des
canonnières
sont encore
visibles. À
notre droite,
la petite rue
couverte, rue
Noire, dont la
voûte basse est
formée de gros
blocs de grès
rustiques nous
persuade que
nous sommes
vraiment dans
le rempart,
ou *barry*. Quelques
mètres enco-
re à parcourir
et nous nous
trouvons sur
la place de l'église.

D'après la *charta vetus*, l'existence d'une église à Vinezac serait attestée dès le VIII^e siècle. Reconstituée à l'époque romane, elle nous est parvenue pratiquement intacte et forme la partie centrale de l'édifice actuel, classé monument historique depuis 1905. L'abside à cinq pans, de près de dix mètres de hauteur, est en grès local très soigneusement appareillé. Ensuite, nous voyons la nef, dont le pignon dépasse un peu la toiture du chevet. Enfin le clocher, haut et massif, repose sur la première travée de la nef, mais il n'a pas toujours occupé cet emplacement.

Les baies qui s'ouvrent dans chaque pan du chevet sont bien romanes, avec leurs arcs en plein cintre doublés d'un gros tore et leurs fines colonnettes aux chapiteaux délicatement sculptés. L'église romane était formée d'une unique nef de trois travées mais,

comme bien souvent, on lui a ajouté au XVII^e siècle des chapelles latérales, dont une très longue destinée à la confrérie des Pénitents. Au XIX^e siècle, pour agrandir l'église, on transforma ces chapelles en deux collatéraux et celui de droite, prolongé jusqu'au mur occidental, engloba l'ancien porche qui se retrouve maintenant à l'intérieur de l'église.

Pénétrons dans celle-ci. Nous franchissons cet ancien porche, dont on a conservé l'archivolte et deux colon-



Linteau d'une maison bâtie contre le rempart oriental

nettes coiffées de chapiteaux délicatement ciselés et nous nous trouvons dans la première travée de la nef romane.

De là nous voyons la voûte de la deuxième travée qui bénéficie d'un décor polychrome formé par l'alternance de grès local gris et de calcaire rougeâtre. Elle est supportée par de robustes arcs doubleaux dont l'un est renforcé d'un gros tore. Ces arcs sont reçus par des colonnes engagées coiffées de volumineux chapiteaux sculptés.

Cinq de ces chapiteaux présentent des décors de feuillage de style antiquisant, de facture très soignée. Un seul est historié : deux de ses faces sont occupées par deux animaux, des lions peut-être, qui se rejoignent à l'angle de la corbeille en une seule tête au faciès humain, à la langue pendante. Sur la troisième face, un animal aux yeux globuleux et aux oreilles pointues en tient un autre dans sa gueule, un âne peut-être.

La dernière travée supporte une cou-

pole ornée, sans doute depuis le XVIII^e siècle, d'un très beau décor peint de style italianisant, qui peut surprendre dans une petite église rurale. Les panneaux triangulaires, à la base de la coupole, représentent les quatre évangélistes : saint Marc avec un lion, saint Luc et un taureau, saint Jean et un aigle, enfin saint Mathieu montrant le Livre à un ange. Il est bien possible que ces quatre panneaux, en forme de pendentifs, recouvrent en fait des trompes, par analogie avec de nombreuses autres églises de la région. Le tambour porte ensuite des peintures décoratives, pots à feu et fausses fenêtres en « grisaille », enfin le registre supérieur est divisé en huit parties dont quatre représentent des scènes religieuses.

Jusque vers la fin du XVII^e siècle, cette coupole supportait le clocher. Il s'y trouve maintenant un petit clocheton couvert de tuiles vernissées datant du XVIII^e siècle, le clocher proprement dit ayant été déplacé sur la première travée. L'abside, pentagonale à l'extérieur, est ici semi-circulaire et décorée d'arcatures, avec des colonnes ornées de chapiteaux sculptés.

Et avant de quitter cette église de Vinezac, qui ne manque pas de richesses, il nous faut encore voir un bas-relief bien connu et figurant parmi les objets d'art classés, que l'on s'accorde à considérer comme représentant Daniel dans la fosse aux lions. Retrouvé lors de la réfection du pavage de l'église, on ignore tout de son emplacement initial. Son style est archaïque, sa facture fruste et le petit

personnage central n'est pas sans rappeler l'orant de la crypte de Cruas. Pour finir, derrière l'église, à l'emplacement de l'ancien cimetière, Michel Rouvière nous montre une croix en céramique, à personnages, datant de 1827, qui est la copie exacte d'une croix du XV^e siècle.

Après l'apéritif offert à Vinezac par la municipalité et le repas pris dans la salle polyvalente de Lachapelle-sous-Aubenas, nous allons à pied jusqu'au village par un chemin qui court entre les vignes et les haies.

Notre guide, Mme Michelle Pouzache, nous attend devant une des portes de l'enceinte. Elle nous parle d'abord du plus ancien habitant de Lachapelle, puisqu'il date de l'ère secondaire... C'est un *metriorhynchus superciliosus*, spécimen extrêmement rare issu du groupe des Crocodiliens en cours d'évolution, très adapté à la vie aquatique, découvert en 1986 par Suzy et Roger Meucci. Ses membres sont transformés en nageoires et il porte une nageoire caudale semblable à celle des requins. La presse nationale s'était fait l'écho de cette découverte qui a suscité l'intérêt des plus grands spécialistes internationaux.

Pour en revenir au village, sur l'histoire duquel on manque de documents, Mme Pouzache nous présente quelques maisons anciennes, avec fenêtres à meneaux, en nous indiquant quels étaient leurs propriétaires : maison du bailli, qui en 1614 se nommait Jean Tardieu et représentait M. de Rochecolombe, le seigneur du moment. Les descendants de J. Tardieu

occupèrent la même fonction et ont laissé la réputation de personnages durs et cruels avec la population. On voit aussi la maison de la famille du Roure, alliée aux Tardieu.

Nous nous trouvons maintenant sur une grande et belle place qui, comme à Vinezac, occupe l'emplacement d'une partie du vieux village dont les maisons tombaient en ruines lorsqu'elles furent rachetées et détruites par la municipalité. Elle porte depuis 1997 le nom de "Place Anthoine du Roure, défenseur des paysans" pour rappeler la mémoire de cet enfant de Lachapelle qui prit la tête de la rébellion de la population du Bas-Vivarais contre l'administration de Louis XIV en 1670. Sur cette place s'ouvre notamment une belle maison Renaissance, actuellement hôtel de ville, qui était la maison des de Balazuc. M. Pouzache nous indique qu'un Balazuc a épousé la fille d'Anthoine du Roure.

L'église a été agrandie au XIX^e siècle. Le clocher, pour sa part, a été écimé par ordre du roi, à la suite de la révolte du Roure, révolte dont M. Pouzache, par un exposé très documenté, nous rappelle le déroulement, ainsi que la terrible répression qui suivit.

Pour en savoir plus :

- MAZON Albin, *Notice sur Vinezac* (1887), rééd. Laviglède : Candide, 1987.
- ROUVIÈRE-GOBRECHT Mireille, "L'église de Vinezac", *Actes du colloque de Vinezac : Architecture ancienne et urbanisme en Ardèche*, organisé par Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, éd. La Manufacture, Lyon, 1986.
- SAINT-JEAN Robert, *Vivarais-Gévaudan romans*, La Pierre-qui-Vire : Zodiaque, 1991.

On peut également retrouver ce texte, accompagné de nombreuses photographies, permettant une visite virtuelle détaillée du village de Vinezac, sur le site Internet de la Sauvegarde : www.patrimoine-ardeche.com

Marie et Paul BOUSQUET

À l'aide de documents fournis par Michel ROUVIÈRE



Eclassan - Ozon - Arras

Visite-conférence du dimanche 24 septembre 2006,
à l'occasion de l'assemblée générale

Malgré des prévisions météorologiques peu encourageantes, près de cent personnes sont venues participer à la visite des environs d'Ozon et à l'assemblée générale 2006. Le rendez-vous était fixé à Eclassan ; un vent assez froid et plutôt violent nous montra que cette journée d'automne bien que proche de l'équinoxe serait fraîche mais que les risques de pluie étaient faibles. Après un accueil chaleureux, le président nous indique le programme de la matinée. Madame d'Augustin qui déplore l'absence de Monsieur Gaston Pouenard retenu par ailleurs, nous fera visiter l'église d'Eclassan, le petit oratoire de Notre-Dame de Roche et la chapelle d'Ozon, Monsieur Thierry de La Roque nous présentera le Château des Prés.

L'église d'Eclassan

Les premières traces du prieuré d'Eclassan sont relevées dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Chaffre du Monastier au XI^e siècle. L'église actuelle a été construite sur l'emplacement de l'ancienne église N.-D. de la Pitié devenue trop petite. La construction fut possible grâce à la générosité des habitants. Les travaux furent commencés en avril 1858 sous le ministère de l'abbé Marmey et terminés en novembre 1862 sous l'abbé Garnodier, célèbre historien du son village. Son style est qualifié de romano-byzantin, elle se compose de trois nefs et une croix grecque. Une coupole placée en son milieu a été supprimée en raison de son entretien très difficile. Les boiseries intérieures, stalles du chœur, chaire, dons de la famille d'Argout, sont en noyer. L'église est dédiée à saint Maurice, chef de guerre romain, martyrisé pour sa foi. Un tableau le représente à cheval, commandant une légion, Le tableau de la Vierge au chapelet a été donné par le ministre de l'intérieur, Apollinaire d'Argout, à la demande du baron de La Roque. Le tableau détourné de la Sainte Famille a été percé de cinq coups de sabre par un notaire de Quintenas en

1793, la légende dit que son sabre s'est brisé immédiatement après. Remarquer également à droite du chœur le porte burettes provenant de l'ancienne église N.-D. de la Pitié. Au-dessus de la porte d'entrée est placée une statue de saint Vincent réalisée par Marie-José Ségovia de Dragonet. Elle fut volée puis retrouvée dans une décharge, car sans valeur marchande.

L'oratoire de N.-D. de la Roche

Cet oratoire a été construit vers 1950 par Marcel Deygas, artisan maçon à Eclassan, à l'initiative du père Giraud et sous l'impulsion des fondateurs de la Société de Sauvegarde, M. Louis Bourbon, le baron Chaurand, la baronne de La Roque et M. Frachon. Tout était parti de la découverte par M^{me} Cécile Vallet, ancienne habitante du hameau de Roche à Eclassan d'une statue en pierre représentant la vierge Marie et l'enfant Jésus. La Vierge porte une grande cape par-dessus sa robe. Elle tient l'enfant sur son bras gauche et l'entoure d'un pan de son vêtement, sa tête arbore une couronne ornée de cercles.

L'origine de cette statue est très mystérieuse. L'hypothèse la plus vraisemblable est celle avancée par Michel Carlat, ancien conservateur délégué des antiquités et objets d'arts de l'Ardèche : "elle a pu faire partie d'une croix à personnages érigée en 1586 lors des ravages de la peste à Eclassan et aujourd'hui disparue". Du vivant de l'abbé Giraud, un pèlerinage avait lieu chaque année vers cet oratoire en l'honneur de celle que l'on a appelée Notre-Dame de la Roche. Cette habitude fut ensuite abandonnée, mais la statue est toujours là et Marie veille sur ses enfants.

Le Château des Prés

C'est Monsieur Thierry de La Roque qui nous fait l'historique du château des Prés.

Ce qui est devenu aujourd'hui le château des Prés n'était à l'origine qu'un ensemble de maisons dépendant du prieuré d'Eclassan. Le plus ancien propriétaire des Prés est Mathieu Nesson. Il vivait en 1455. En 1520 Les Prés furent achetés par André Noyer qui transforma le bâtiment principal orienté face à l'est en maison forte. Les Noyer n'appartenaient pas à la noblesse, Christophe fut le premier à ajouter une particule à son nom, après avoir acquis la seigneurie d'Ozon. Il avait épousé Marie de Lestrangle en 1620 et possédait de belles propriétés. Mais un de ses descendants fut accusé du meurtre d'un protestant, ses biens furent confisqués et mis aux enchères en place publique de Tournon.

En 1756. Balthazar de La Roque du Pont de Munas rachète la baronnie d'Ozon et le château des Prés qui est décrit "comme étant tout en ruine, avec seulement une cuisine et deux mauvaises chambres". En mai 1803, Jacques Joseph de La Roque, sous-préfet de Tournon, s'installe aux Prés. A sa retraite, il met par écrit son projet : transformer Les Prés en château avec une orientation et une entrée



principale au sud. Avant de mourir, il confie à son fils, Gabriel, le soin de réaliser ce projet. C'est finalement son petit-fils, Joseph, qui réalisera les travaux entre 1892 et 1917. L'objectif était de conserver au vieux bâtiment

ses formes anciennes, de rajouter quatre tours, de construire une façade et une terrasse et donner au tout un petit air féodal. Sa femme, Marthe Fournier va le mener à terme en rajoutant un peu de commodités à cette bâtisse.

Au cours de l'invasion allemande en juin 1940, Les Prés devient le Poste de Commandement du colonel Jouffraud qui combat l'armée allemande entre Annonay et Saint-Vallier. C'est à partir des Prés, dans le salon vert, que le colonel Jouffraud donne l'ordre de détruire le pont de Saint-Vallier, puis engage le combat à la tête de la 1^{ère} brigade de spahis. Les Prés sont bombardés à partir du Mont Rebut mais sauvés grâce à un brouillard providentiel, comme il s'en forme quelquefois à Ozon.

Après un tour rapide du château, nous rejoignons la grande salle de la mairie d'Ozon construite à l'emplacement de l'ancienne place forte disparue progressivement aux XIX^e et XX^e siècles où se tiendra notre assemblée générale.

Le repas sera pris au restaurant Le Panoramic, nous en profiterons pour admirer la vue exceptionnelle sur le défilé de Saint-Vallier.

À notre programme de l'après midi la visite de la petite chapelle d'Ozon, puis accompagnés par Monsieur J.-C. Bécheras, président de l'association A.S.P.E.C.T. nous visiterons le village d'Arras-sur-Rhône, l'église, la Tour Blanche, le vieux Moulin et le musée.

La petite chapelle d'Ozon

Divers documents mentionnent l'existence à Ozon d'un château, aujourd'hui disparu, et de sa chapelle. Au XI^e siècle elle est cédée à l'abbaye de Saint-Chaffre. Elle est ensuite citée dans une bulle du pape Alexandre III en 1178, puis dans une bulle du pape Clément IV au XIII^e siècle, ainsi que dans divers actes au cours du Moyen Âge. En 1790, la section d'Auzon est divisée en trois pour le spirituel. Les masures et son château, et toute la partie nord-est furent rattachés à la paroisse de Sarras, La Maladière à celle d'Arras, le reste demeurant à Eclassan.

Le 7 avril 1804, Claude-Joseph Abrial fit la bénédiction de la cloche. L'abbé Ganodier écrit en 1868 "la chapelle d'Auzon existe encore, elle a même été restaurée en 1859. Néanmoins, l'on n'y dit plus la messe, ni fait de mariages ou enterrements depuis la tourmente révolutionnaire de 1789" En 1985, la municipalité d'Ozon qui a retrouvé un peu de son ancienne prospérité avec les travaux d'aménagement du Rhône et l'installation des centrales hydrauliques entreprend entre autres tâches la restauration de la chapelle. La Ligue Urbaine et Rurale propose de se charger des vitraux. C'est un peintre verrier de Lyon, madame Bitran qui les réalisera. Le vitrail de la nef représente saint Jean et saint Paul à qui est dédié la chapelle. Il s'agissait de deux officiers qui servaient dans les armées de Julien l'Apostat et furent martyrisés pour leur foi à Rome en 362. On reconnaît sur le vitrail leur casque et leur glaive. Au-dessus de la porte d'entrée les couleurs bleu et blanc de la Sainte Vierge, elles s'élançant vers l'infini. L'autel est éclairé de tons jaunes, or et rouges apaisants et montrant cette spiritualité marquée par l'élan vers Dieu.

Ces vitraux ont été inaugurés le 21 avril 1991 et la messe célébrée par le père F e r n a n d Clauzel. On note également un tableau du Christ dont le cadre est inscrit à l'inventaire supplémentaire.

L'église d'Arras

C'est Monsieur Louis Becheras qui fait un historique rapide de cette église. Le chœur est la partie la plus ancienne. En 937, la paroisse aurait été remise aux chanoines de Saint-Barnard de Romans, puis plus tard au prieuré de Saint-Vallier et ensuite aux chanoines de Saint-Ruf de Vienne. Au cours des temps, l'église subit de nombreuses transformations, elle est agrandie,

dotée en 1705 d'une tribune, supportée par une borne milliaire, qui, plus tard, sera supprimée, les portes et fenêtres qui communiquaient avec le prieuré seront murées en 1789. Enfin elle s'est peu à peu dégradée avant d'être restaurée en 1993 grâce au dévouement et aux deniers de ses paroissiens sur les plans d'un architecte local. Elle se singularise par six colonnes cylindriques surmontées de chapiteaux construites en pierres du pays. Dans le chœur, un Christ en croix et de chaque côté, à gauche une statue de la Vierge portant l'enfant Jésus et à droite, la statue de saint Clair à qui est dédiée la paroisse. Enfin, sous le porche, une pierre tombale classée monument historique porte l'indication PLACIDIE GRATUS et le monogramme du Christ.

Le musée d'Arras

La dernière visite sera consacrée au musée d'Arras qui retrace la vie de la petite bourgade telle qu'elle s'est déroulée pendant des siècles. On retrouve les outils pour le travail de la terre, le mobilier, les objets ménagers, les tables de classe et une photo assez émouvante des enfants de l'école



Ancienne sulfatase

communale groupés autour de leur maître.

Pour terminer cette agréable journée, Monsieur J.C. Bécheras nous offre le verre de l'amitié.

J.DUGRENOT

À l'aide des documents fournis par Mme d'Augustin, M. de La Roque, M. G.Betton et MM. J.C. et L. Bécheras.

Vallon-Pont d'Arc

Visite-conférence du 14 octobre 2006
en commun avec la délégation ardéchoise de l'association *Vieilles Maisons Françaises*

Cette journée, organisée en collaboration avec les VMF de l'Ardèche, fut une parfaite réussite, tant par le nombre important d'adhérents des deux associations qu'elle réunit que par l'intérêt des visites et conférences qu'elle leur offrit.

Accueillis à Vallon par le maire, M. Pierre Peschier, les participants, divisés en deux groupes du fait de leur nombre, se rendirent le matin au musée de la grotte Chauvet et au château qui abrite l'hôtel de ville. Après l'apéritif offert par la municipalité et le repas pris dans un restaurant de la ville, l'après-midi fut consacré à la conférence de Jean-Michel Geneste sur les travaux scientifiques réalisés par son équipe dans la grotte Chauvet. Le musée présente de très belles reproductions, sous forme de panneaux lumineux, des peintures de la grotte, ainsi qu'un film permettant une véritable visite virtuelle de celle-ci. Nous nous attarderons ici un peu plus longuement sur la visite du château, puis sur la conférence de M. Geneste.

Le château de Vallon

Le château primitif de Vallon était



Le château de Vallon

construit sur la colline dite du Chastelas qui domine à l'est l'agglomération actuelle. Incendié en 1569, au début des guerres de religion, il est reconstruit, puis de nouveau détruit par les troupes huguenotes du duc de Rohan en 1628, avec l'adhésion des habitants de la région. La ville était en effet protestante ce qui lui valut, pour sa part, d'être dévastée deux fois par les armées du roi. En 1629, Louis XIII, venant de Privas et se rendant à Alès,

signe à Vallon un acte rendant à "Noble François de Balme, seigneur de Vallon" la jouissance de ses terres, lui accordant un dédommagement de dix mille livres et condamnant la population à reconstruire le château à l'endroit qui conviendra le mieux à son propriétaire.

Celui-ci choisit le lieu dit Saint-Saturnin où existait déjà une construction datant de la fin du XVI^e siècle, mais se trouvant alors à l'état de ruine. Le nouveau comte de Vallon, Antoine du Molin, seigneur du Pont de Mars, gendre du précédent, entreprit donc de construire le nouveau château à partir du bâti encore existant. On éleva les murs en galets et en pierres tout venant dans le prolongement des murs anciens pour réaliser notamment la belle façade classique, très bien proportionnée, que nous voyons aujourd'hui. Les travaux durèrent de 1630 à 1639.

Entrant par la grande porte qui s'ouvre sur la façade, nous nous trouvons dans le hall, de quinze mètres de hauteur, d'où part un superbe escalier en pierre d'Ornac, garni d'une rampe qui est elle-même un chef d'œuvre de ferronnerie. Escalier et rampe sont



Au pied du grand escalier, M. Mosnier présente le château et en retrace l'histoire

d'ailleurs classés monuments historiques, tandis que la façade, les toitures et la salle des gardes sont inscrites à l'inventaire supplémentaire.

C'est dans ce hall que M. Thierry Mosnier, nous faisant bénéficier de son immense érudition, nous brosse l'his-

immense cheminée, bâtie dans l'épaisseur du mur. Elle est placée entre deux fenêtres à doubles meneaux, genre d'ouvertures rares dans nos régions. Cette cheminée était destinée à chauffer la salle des fêtes, mais rapidement on se rendit compte que celle-ci restait inhabitable en hiver ; on mura donc

dans la Revue du Vivarais, à la suite de quoi, l'État s'était engagé, en 1893, à assurer leur restauration... qui intervint enfin de 1951 à 1955, à la manufacture des Gobelins.

Six panneaux illustrent des épisodes de la "Jérusalem délivrée", poème du Tasse, depuis le départ de Godefroy de Bouillon pour la première croisade jusqu'à la blessure qu'il reçut au siège de Jérusalem. Leur coloris est éclatant et leur bordure très riche. Le septième panneau est tout à fait étranger, de sujet comme de facture. Il représente une leçon de greffage en fente et a été inspiré d'une œuvre gravée du XVII^e siècle.

Enfin, M. Mosnier nous montre une plaque de cheminée découverte au cours de travaux dans les années 1984-85. Elle porte des armoiries qui ont été reconnues par M. Henry Castéran, membre de l'association des amis de l'histoire de la région de Vallon, comme étant celles du roi Henri IV. Mais on ignore encore la raison de leur présence à Vallon.



La cheminée récemment mise au jour

toire du château avec force détails que nous ne pouvons malheureusement pas retranscrire dans le cadre limité de ce compte rendu. C'est en 1847 que le bâtiment fut acquis par la municipalité qui, au cours des ans, y installa toutes sortes de services, allant des écoles, catholique et protestante, à la justice de paix, au logement du pasteur, au télégraphe et à la pesée des cocons... M. Mosnier nous conduit ensuite au premier étage dans une vaste salle occupant toute la profondeur du château, du nord au sud, qui a été récemment restaurée, car autrefois elle avait été divisée en appartements. Mais pour limiter le volume à chauffer, on a réduit sa hauteur d'un mètre en plaçant un faux plafond qui masque un magnifique plafond à la française, heureusement conservé, avec ses immenses poutres qui traversent toute la largeur du bâtiment. C'était à l'origine la salle des fêtes du comte, de 1639 à 1660.

Au fond de cette grande salle, une petite pièce a été aménagée pour les réunions du conseil municipal et c'est là qu'a été découverte récemment une

la cheminée et on divisa la salle en pièces plus petites.

M. Mosnier nous conduit maintenant dans la salle des mariages pour nous y présenter les fameuses tapisseries. En nous y rendant, nous traversons la salle des gardes, ornée d'un décor de gypseries, dont en particulier une représentation de Flore, déesse antique de la végétation.

Les tapisseries

Il s'agit de sept magnifiques tapisseries d'Aubusson du XVII^e siècle, restes d'un ensemble de 70 pièces, placées dans le château en 1770, dont la plupart provenaient du château de Montréal, à la suite du mariage de la fille du seigneur du lieu, Anne-Charlotte d'Hautefort de Lestrangé, avec le comte de Vallon. Lors de l'acquisition du château par la commune en 1847, il fut spécifié que les tapisseries étaient comprises dans la vente. Hélas, la plupart restèrent roulées, abandonnées dans un grenier aux ravages du temps et des rongeurs. Dès 1846 pourtant, Jules Ollier de Marichard s'y était intéressé et en avait réalisé une monographie parue

Bref résumé de la conférence sur les études scientifiques en cours dans la grotte Chauvet

C'est Monsieur Jean-Michel Geneste qui, entouré d'une partie de son équipe scientifique, a dressé le bilan des travaux effectués ces dernières années et nous a présenté la grotte Chauvet dans son ensemble.

Pour permettre l'étude de la grotte dans de bonnes conditions, il a été nécessaire d'effectuer un certain nombre de travaux préalables qui se sont terminés fin 2005. D'abord il a fallu aménager des cheminements sur toute la longueur de la grotte, ensuite procéder à des études climatiques et biochimiques, température, hygrométrie, CO₂, radiations... de façon à définir les conditions techniques des travaux des équipes de recherches, enfin réaliser une étude géomorphologique donnant une connaissance de la nature et de l'âge des sols et du fonctionnement de la cavité dans son ensemble.



Godfrey de Bouillon, blessé sous les murailles de Jérusalem, est soigné dans son campement. Son médecin Hérotime a brisé la flèche en tentant de la retirer de sa jambe, tandis qu'un ange presse des feuilles d'une plante miraculeuse, le dictame, provenant du mont Ida, en Crète.

Un problème très important était celui de la datation. Pour le résoudre, deux méthodes ont été utilisées, celle classique de la datation par le carbone 14 du charbon de bois employé pour la production de feux de combustion, d'éclairage, destiné au dessin des fresques ou prélevé sur les fresques elles-mêmes et la datation obtenue par une analyse fine de la croissance des stalagmites qui est variable en fonction du temps, de la température et de l'hygrométrie.

Ainsi, une étude chronologique très détaillée de l'évolution de la grotte, de ses occupants successifs, quelquefois contemporains, nous est présentée dans un tableau particulièrement éclairant. On peut ainsi remarquer que la présence humaine remonte à l'Aurignacien avec deux périodes, une à plus de 30 000 ans dont datent les fresques (celles qui peuvent faire l'objet d'une datation) et une seconde période vers 26 000 à 27 000 ans, que les stalagmites sont beaucoup plus nombreuses à être âgées de moins de 16 000 ans, ce qui correspond à la date estimée de fermeture de la grotte.

L'étude du milieu biologique a été menée en identifiant les ossements, les empreintes et les traces (griffures) laissées par les différents occupants de la grotte, ours des cavernes jusqu'à la fermeture, loups, bouquetins. Des végétaux ont laissé des empreintes dans l'argile, mais ont-ils été amenés par l'homme, les animaux ou les eaux ? De même, les pollens trouvés dans l'argile du sol, en raison de l'incertitude quant à leur provenance, ne permettent de faire aucune hypothèse sur le climat de l'époque. Enfin, si aucune trace d'A.D.N. de contact humain n'a été relevée, il n'en est pas de même pour celle des ours et l'analyse de prélèvements effectués sur les parois a permis à des chercheurs du

C.E.A. de relever des séquences d'A.D.N. et de faire des comparaisons avec les animaux d'autres sites.

La grotte Chauvet est une grotte ornée, on ne trouve pas de restes d'habitat et peu d'outils, seulement une pointe de sagaie en ivoire et une dizaine de silex en cours d'analyse, dont on espère qu'ils pourront peut-être permettre de rattacher les occupants de la grotte à ceux d'autres sites Aurignaciens connus.

Ce sont les fresques de la grotte Chauvet, leur ancienneté, leur valeur artistique et l'importance du bestiaire représenté qui lui donnent une valeur inestimable. Un relevé extrêmement soigneux en a été fait par les archéologues en notant les différentes techniques utilisées, dessin, gravure,

pochoir, soufflé. Les principales fresques nous sont présentées et commentées, ce sont des ours des cavernes, des rhinocéros, des chevaux, des mammouths, des lions, des bisons, des mégacéros (ruminants à bosse) dont le graphisme est remarquable. Les pigments utilisés, noir, rouge, jaune sont analysés et une étude est en cours pour rechercher leur origine. Comme dans les autres grottes ornées il n'y a pratiquement pas de représentation humaine si l'on excepte celles de mains positives ou négatives. Elles ont cependant permis de se faire une idée de la taille de l'artiste, 1,80m et de lui attribuer un certain nombre d'œuvres en raison d'un doigt déformé.

Beaucoup de données ont déjà été recueillies, il faudra les compléter par de nouvelles études dans et à l'extérieur de la grotte, leur interprétation confiée à des équipes pluridisciplinaires nous permettra de mieux comprendre ces dessins et ceux qui les ont faits. Cependant, l'obscurité nécessaire à la projection, la beauté des panneaux, le rendu du mouvement des animaux, la voix du conférencier ont créé une atmosphère de recueillement qui nous a permis de communier avec l'artiste dont plus de 30 000 ans nous séparent et nous a fait partager l'émotion qui a dû étreindre les découvreurs de la grotte le 18 décembre 1994.

Marie et Paul BOUSQUET

pour le château de Vallon

(à l'aide de documents publiés par l'Association des Amis de l'Histoire de la région de Vallon)

Jacques DUGRENOT

pour la conférence de M. Genest

Prochains rendez-vous de la Sauvegarde

Judi 1^{er} février : Vagnas – Barjac

La visite de Vagnas sera accompagnée et commentée par Joëlle TARDIEU et Joëlle DUPRAZ, archéologues qui ont participé aux fouilles sur le site du prieuré.

. 9 h 30 : VAGNAS - sur le D579 entre Vallon-Pont-d'Arc et Barjac (9 km de Vallon)

RV au centre du village au carrefour de la route de Bessas.

Accueil par M. Malignon, maire de Vagnas et M. Paul Chauvel, secrétaire de l'association *Vagnas, patrimoine et découverte*.

. 9 h 45 : Visite de l'exposition permanente *Le temps de Vagnas*.

. 11 h : Visite des vestiges du Monastier, ancien monastère roman.

. 12 h 30 : Pique-nique tiré des sacs. Une salle sera mise à notre disposition pour s'abriter des intempéries.

. 14 h : Départ vers Barjac (5 km) et visite de la ville accompagnée par un guide de la mairie.

Judi 29 mars : Dans la région du Cheylard

- À partir de 9h 45 : rendez-vous à 3 km du Cheylard au carrefour des routes D578 (le Cheylard vers Dornas et Mézilhac) et D282, vers Accons . Parking au départ de la route d'Accons après le pont sur la Dorne.

-10 heures à 10 h 45 : château de la Mothe.

Montée à pied (5 minutes), coup d'œil extérieur sur un des plus beaux châteaux de l'Ardèche.

-Départ pour Mariac : sur la route de Dornas-Mézilhac, à 3 km du premier parking, prendre, à la sortie de Mariac, la route à droite (panneau "église XII"). Monter jusqu'à l'église, stationnement à droite sous l'église.

-11h Visite de l'église de Mariac (retable)

Le père Michel Extra sera notre guide.

-Vers 12 h 30 , départ pour Jaunac (retour au Cheylard, puis direction Saint-Martin-de-Valamas. À 3 km du Cheylard, route à droite vers Jaunac.)

-12h45 à 13h45: pique nique convivial dans la salle communale.

-Montée au rocher de Brion, par une route étroite et pentue.

-14h : rocher de Brion. Présentation de la commune et du site par M. Boulon, maire, et par Frank Bréchon, historien.

Sur un piton basaltique d'où la vue s'étend sur une partie des Boutières s'est établi un village, d'abord prospère au Moyen Âge, puis complètement disparu à partir du XIX^e siècle. Les travaux réalisés (dégagement du site, fouilles) ont permis de faire revivre l'histoire de ce village.

N.-B. Vous trouverez sur le site Internet de la Sauvegarde (calendrier des sorties), une carte de la région avec indication des sites visités, des trajets et des lieux de stationnement prévus.

Ces deux sorties sont gratuites et sans inscription préalable.

Renseignements : tél. 04 75 94 46 94

courriel : contact@patrimoine-ardeche.com

www.patrimoine-ardeche.com

Redécouvrez le patrimoine ardéchois sur le site Internet de la Sauvegarde.

Vous y trouverez notamment :

- les comptes rendus des sorties récentes, quelquefois plus détaillés que dans le bulletin et surtout largement illustrés. De véritables visites virtuelles vous sont proposées, telles que récemment celles de l'église de Saint-Clément et du village de Vinezac,

- des comptes rendus de sorties plus anciennes, dont le nombre s'accroît régulièrement (il dépasse d'ores et déjà la quarantaine),

- des informations sur les travaux de restauration en cours et la liste presque complète de ceux auxquels la Sauvegarde a contribué depuis sa fondation en 1955,

- la présentation de l'association, que fait-elle, comment le fait-elle ?

- le rappel du programme des sorties de l'année,

- et bien d'autres choses encore...

Autres sorties prévues en 2007

Visites - conférences

- Samedi 12 mai :

Saint-Vincent-de-Barrès, Berzème, château de Pampelonne (repas à l'auberge "la Bergerie" à Chabannet)

- Samedi 13 octobre :

Assemblée générale aux Vans, Chambonas

Les Rendez-vous de la Sauvegarde

- Dimanche 22 juillet :

Journée champêtre au Chaussadis (St-Paul-de-Tartas), visite de Pradelles.

- Novembre :

La grange de Chabrolières (Planzolles), Payzac, hameau de Barsac.

Patrimoine d'Ardèche

Sté de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :

Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale

BP 237

07002 PRIVAS Cedex

Directeur de la publication

Guy DELUBAC

Comité de rédaction:

M. Bousquet - P. Bousquet - B. de Brion -
D. de Brion - P. Court - G. Delubac -
J. Dugrenot - A. Fambon - J.-P. Huyon -
M. Rouvière

Réalisation : C.Bousquet